

LA PREMIÈRE MARCHÉ

Un documentaire rafraichissant



Vu hors des banlieues, la situation paraît simple, tellement simple que ça peut en paraître simpliste, alors qu'elle est forcément plus complexe. Cloisonnement social, marginalisation et mise au point de nouveaux codes pour s'inventer une unité, les médias, les politiques et les réseaux sociaux ne vont pas plus loin et contribuent à véhiculer des stéréotypes plombant. Les populations comptent pourtant comme ailleurs des forces vives qui poussent à une évolution des mentalités, ou en tout cas à la mise en avant de leur mixité pour le constat que la majorité silencieuse n'a rien contre la différence, respectant les spécificités particulières ici comme ailleurs. Des documentaires récents ont permis de révéler la réelle énergie de territoires qui veulent absolument vivre et non pas survivre. **À voix haute**, **Nous le peuple** et **Douce France** ont précédé **la Première marche** et ont ouvert la porte à cette initiative qui vise ici à respecter les habitants homosexuels et LGBT+ de banlieue. Le documentaire est réjouissant et rassure sur un avenir qui n'est pas si sombre qu'on peut le penser.

Un documentaire à découvrir absolument. **La Première Marche** est une pierre de plus à l'édifice du respect de populations de banlieues qui méritent leur place autant que les autres sur la place publique. Les **Gay Prides** arpentent les rues parisiennes depuis déjà longtemps, mais rien n'a jamais été fait en banlieue, laissant penser à un rejet général d'une initiative justement destinée à rassembler. 4 jeunes gens ont décidé de présenter dans ce documentaire leur démarche pour la mise sur pied d'une première marche des fiertés des banlieues. On admettra aisément que la qualité du documentaire est amateur, parfois à l'excès avec des dialogues minuscules sans vraie importance au milieu d'autres images émouvantes. La technique est frustrante, les personnages sont avant tout eux-mêmes et ne jouent pas toujours le jeu du message et de l'exemple. Mais qu'importe, la cause est bonne et la volonté de bouger les consciences force le respect. Quand la distribution de tracts à des jeunes fait craindre une esclandre, c'est surtout la surprise et le questionnement qui interpellent, montrant bien qu'une éducation venue du haut et des institutions publiques pourraient jouer un rôle plus voyant et plus significatif pour induire la nécessaire notion de respect dans les consciences. Les détails de l'organisation de la marche manquent quelque peu de profondeur, les portraits des protagonistes sont rapidement brossés, mais le combat est enthousiaste et l'espoir est bel et bien présent chez ces jeunes qui veulent participer à une marche en avant. Certains sont énergiques, d'autres plus en retrait mais tous font partie d'une diversité naturelle à tous. Surtout qu'au final, la marche se déroule, avec une vraie mobilisation populaire et une absence d'hostilité qui font plaisir. La première marche devrait ouvrir la voie à d'autres mouvements pour prendre la place de tous ceux qui ont le pouvoir mais ne s'en servent pas pour unifier la nation.

Le documentaire **La Première Marche**, combien même artisanal et formé de bouts de ficelle, est un formidable témoignage de la volonté collective nécessaire pour faire bouger les choses. Rien que pour cela, le documentaire doit être découvert pour un vrai shoot d'optimisme et une mise aux rebus des stéréotypes stériles.



La fierté partout !

Face aux difficultés réelles des banlieues et aux stéréotypes que véhiculent les discours politiques, les médias ou les réseaux sociaux, les initiatives artistiques ou sociales se multiplient pour rehausser l'image de ces villes et quartiers. Ces dernières années, des documentaires comme **"À voix haute"**, **"Nous, le peuple"** ou **"Douce France"** ont relayé certains exemples d'actions qui tentent de redorer la dignité de ces territoires et de leurs habitants, quand d'autres comme **"Swagger"** nous ont proposé un autre regard, parfois inattendu, et que, en parallèle, des cinéastes issu-e-s des banlieues ont aussi renouvelé la fiction avec des films comme **"Divines"** ou **"Les Misérables"**.

"La Première Marche" s'inscrit dans cette lignée de valorisation des banlieues, mais il est à la croisée des chemins, car il s'intègre aussi dans les efforts de normalisation de la place des personnes LGBT+ dans la société française, et donc dans la lignée des nombreux films (documentaires ou fictions) qui se donnent comme mission de lutter contre les LGBT-phobies (citons à minima l'essentiel **"La Sociologue et l'Ourson"**). C'est donc une démarche intersectionnelle qui guide les quatre jeunes gens que ce documentaire suit dans leur volonté de mettre sur pied la première « marche des fiertés des banlieues ». On pourra regretter la qualité trop variable – et parfois assez médiocre – de la mise en scène, des prises de vue/son ou du montage de ce documentaire un peu désordonné, mais il serait stérile de s'appesantir trop longtemps sur ces aspects technico-artistiques, car l'essentiel est ailleurs, dans sa noble cause et dans les aspirations de ses protagonistes.

Même si le documentaire hésite entre deux explorations de son sujet (montrer concrètement comment cette marche a été élaborée et organisée, ou faire le portrait plus intime de ses initiateurs ?), il est porté par le combat enthousiaste et plein d'espoir de ces jeunes qui veulent faire voler en éclats les barrières de la haine et de l'ignorance. Personnages hauts en couleur ou plus réservés, ils ont en commun une fougue qui les emporte dans une insouciance positive et constructrice. Ils ne sont pas avares d'explications ou d'anecdotes toutes intéressantes, bien qu'ils se laissent parfois emporter dans des monologues qui flirtent avec l'indigestion dans un mélange vertigineux de concepts sociologico-politiques, de références culturelles et d'expressions argotiques. On passe souvent du coq à l'âne, mais c'est à ce prix aussi que le documentaire conserve une sorte de fraîche authenticité.

Mais la principale force du film tient dans le contraste entre, d'une part, un apparent amateurisme désorganisé qui semble conduire tout droit à l'échec d'une initiative peut-être trop ambitieuse (on est parfois triste de les voir affronter l'absence d'intérêt de celles et ceux que ces jeunes rencontrent pour promouvoir leur projet), et d'autre part, la formidable mobilisation finale qui fait de cette marche un immense succès. Oui, on peut le dire quand le générique de fin se déroule : il est possible, absolument partout, de vivre ensemble dans l'acceptation de nos enrichissantes différences !